

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Un bon et beau livre : Pour le visage aimé  
de la Patrie de Montenach

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 16-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Un bon et beau livre

## Pour le visage aimé de la Patrie

Sous ce titre, tout plein de poésie, M. de Montenach vient de réunir en un beau volume une série d'articles parus dans la *Revue verte*.

En face des transformations profondes que subissent, en ce moment, les beautés naturelles de notre Suisse pittoresque, on s'est à juste titre ému. Le vandalisme de spéculateurs insatiables va s'attaquant à tous les sites merveilleux de notre patrie, aux édifices anciens de nos petites villes et de nos bourgs, aux patriarcales maisons de nos campagnes.

« Le mal, affirme un Journal anglais, assume des proportions toujours plus formidables et... les plus grands efforts sont nécessaires pour prévenir, avant qu'il ne soit trop tard, des injures irréparables aux paysages sublimes et enchanteurs qui ont échappé jusqu'ici à la main des dévastateurs. » (\*)

Les amis du Beau ont donc raison de s'unir pour une réaction qui s'impose si nous ne voulons pas que la Suisse se meure « de la fièvre d'enlaidissement et de banalisation »

Et l'ouvrage de M. de Montenach sera plus qu'une modeste collaboration à la *Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque...* et se fera plus qu'une petite place dans les bibliothèques scolaires et populaires. » (\*) Il devra trouver une large place dans les rayons des bibliothèques de nos prêtres, de nos magistrats, de nos hommes d'oeuvres parce que la cause que défend l'auteur est « une bonne cause » selon l'expression de M. Rod dans la Préface.

C'est, en effet, celle de la Patrie. « La lutte contre l'enlaidissement de la Suisse, dit l'auteur, a une portée très haute que nous ne saurions trop souligner et qui rend les considérations purement esthétiques secondaires, tant elle domine celles-ci par sa gravité.

Nous nous trouvons en face d'un mouvement néfaste et dangereux, qui coupe toutes les racines par où s'alimentait

(\*) Cité par M. de Montenach dans son ouvrage, page 453.

(\*) Introduction page XIII et XIV

l'esprit national, et c'est alors comme patriotes que nous avons le droit et le devoir de crier : halte-là, aux démolisseurs, aux iconoclastes, aux vandales, à tous ceux qui s'acharnent sur le visage aimé de la Patrie. » <sup>(a)</sup>

Nous devons une grande reconnaissance à M. de Montech de nous répéter ce cri de détresse que Ruskin ne réussit à faire entendre qu'à un petit nombre.

L'heure est venue de faire ressentir cet appel à travers notre presse suisse tout entière pour ne pas laisser disparaître cette « âme helvétique » qui « emprunte à la poésie de notre ambiance alpestre la plus grande partie de ses qualités fondamentales ». <sup>(b)</sup> Et cela est d'autant plus nécessaire que notre patrie « n'a pas été, elle, forgée d'une seule pièce ; pour la former, des gens ayant des langues, des habitudes, une histoire différentes, se sont tendu la main.

Le seul ciment de notre unité nationale, c'est l'amour de la Liberté, suggéré, entretenu par la vision constante d'une nature radieuse et sublime. C'est l'Alpe qui nous lie, ce sont les eaux de nos lacs, les sapins verts de nos vallées, et si l'armailli gruyérien se sent le frère du pâtre de la Valteline, ce n'est pas en vertu de solennels grimoires, c'est parce que tous deux sont fils de la même montagne... Si donc nous voulons éviter que les citoyens suisses ne redeviennent, par l'effet de forces attractives grandissantes et d'affinités survivantes, des Français, des Allemands, des Italiens, nous devons exalter, nous devons magnifier tout ce qui les distingue, tout ce qui les particularise, nous devons conserver, comme un talisman, l'empreinte déposée sur nous par des siècles d'histoire commune. » <sup>(c)</sup>

Ce n'est pas seulement la cause de la Patrie que défend ce livre, c'est encore la cause du sens moral.

L'utilitarisme, le côté « affaire », ce Moloch auquel on sacrifie tant de belles choses, ne saurait continuer à se développer dans les proportions actuelles sans amener du même coup la destruction de tout idéal et l'abaissement des caractères. « Il y a un lien de cause à effet entre la soif du gain rapide, le goût des plaisirs faciles, la recherche de la jouissance à tout prix, la préoccupation du seul intérêt matériel, du seul profit immédiat — et certaines

<sup>(a)</sup> Page 460. <sup>(b)</sup> Ibid., page 461. <sup>(c)</sup> Ibid., p. 465.

complaisances que nous montrons pour nos hôtes étrangers... Voilà le côté moral de la question. Que dis-je ! ce côté-là, il est, au fond, toute la question... C'est l'idéal même de notre peuple qui fléchit... Il croit assurer la prospérité de demain ; en réalité, il en tarit la source ! <sup>(a)</sup>

Et c'est avec raison que M. de Montenach se demande « si la Suisse, en sacrifiant sa parure pittoresque et tous les traits particuliers qui variaient à l'infini l'aspect de ses villes et de ses villages fait vraiment une si bonne affaire que cela » <sup>(b)</sup> au point de vue purement matériel même.

Ainsi quel que soit l'aspect sous lequel on envisage cette question, il paraît manifeste que la conservation des sites et des paysages de notre Suisse pittoresque est du plus haut intérêt. C'est ce dont on ne saurait douter après avoir suivi M. de Montenach dans la première partie de son ouvrage : La défense des beautés naturelles, des sites et des paysages. Dans ces chapitres, l'auteur décrit tour à tour le rôle « de ces vieilles fermes aux immenses toits majestueux, avec leurs larges portes, ceintes de devises pieuses, leurs fenêtres ourlées de géraniums rouges, leurs balcons ajourés où pendaient en guirlandes, les récoltes d'oignons, de tabacs et de maïs... de ces fermes « vrai nid du vrai paysan. » <sup>(c)</sup> Puis il nous parle du village avec son auberge qui était « le centre de la vie locale » avec son école qui « se confondait autrefois avec les chaumières, ses voisines, » enfin avec, par dessus tout, sa « vieille église qui lance d'un seul jet vers le ciel sa flèche gracile. » <sup>(d)</sup>

L'auteur aborde ensuite une question « des plus brillantes celle des chemins de fer qui... en escaladant les sommets les plus sacrés, menacent d'apporter, en nos milieux alpestres, une grande perturbation esthétique et sociale. » <sup>(e)</sup>

M. de Montenach avec un tact vraiment digne d'être remarqué fait la part des choses et distingue. Il est des voies ferrées internationales qui unissent notre pays aux nations voisines et des voies secondaires qui relient entre eux des centres de villégiature et de tourisme. » Il serait puéril de s'opposer à ces constructions dans lesquelles les compagnies et les techniciens doivent tenir compte davantage du milieu naturel alpestre. » Mais il est d'autres voies qui « n'ont

<sup>(a)</sup> M. Philippe Godet, cité par M. de Montenach, p. 463,

<sup>(b)</sup> Page 456      <sup>(c)</sup> Page 48      <sup>(d)</sup> Page 70 et 75      <sup>(e)</sup> P. 86

plus utilité générale et dont le but est véritablement l'asservissement de telle ou telle beauté naturelle et sa prostitution. « Dans les concessions de ce genre, il importe qu'on se montre difficile et qu'on maintienne ces montagnes boulevardières à l'état d'exception isolée. » (\*)

Mais la Suisse s'enlaidit non pas seulement par ce qu'elle détruit, selon l'expression de M. G. Wagnier, mais encore « par beaucoup de choses nouvelles qu'elle édifie. »

Et c'est ce qui a déterminé M. de Montenach à traiter avec plus de détails dans la seconde partie de son ouvrage, riche en documents et en aperçus originaux, la question de « la Ville qui est le trait essentiel de la physionomie nationale » et le paysage urbain qui naît « d'une collaboration étroite entre l'homme et la nature. » (\*)

Dans ces pages qu'il faudrait citer en grand nombre, l'auteur nous montre le rôle des fontaines et des vieux ponts urbains ; le rôle du végétal dans les jardins privés et publics ; celui des balcons fleuris et de l'arbre isolé ; le rôle enfin de la rue, des places, des quartiers, etc.

Nous ne pouvons malheureusement donner que des indications sommaires qui soulignent pourtant suffisamment l'importance de ces chapitres où, à côté de l'esthétique, se trouve étudiée la question de l'hygiène dont nos autorités se préoccupent à bon droit.

Arrivé au terme de cette seconde partie, M. de Montenach entrevoit une évolution dont il constate les débuts. « En effet, dit-il, en dépit de l'anarchie régnante nous assistons dans chacun de nos cantons, à une renaissance lente du goût ; le sentiment de l'ambiance locale et de ses lois se réveille, et partout, dans les quartiers des villes riches, comme dans les quartiers d'habitations ouvrières, on voit s'élever des demeures qui portent la triple empreinte du climat, du sol et de la tradition. » (\*)

Cette renaissance, ce réveil n'empêchent pas M. de Montenach, dans une troisième et dernière partie, de regretter amèrement que le bilan artistique ne réponde pas au bilan matériel et moral de notre patrie qui « traverse actuellement une des plus calmes et des plus heureuses périodes de son histoire. »

Cependant « nous ne devons pas désespérer de l'avenir

(\*) Page 106 et 107.    (\*) Page 191.    (\*) Page 443.

au contraire, car les symptômes se multiplient qui nous font bien augurer de lui... Du tombeau où on avait voulu le murer, le Beau s'échappe ouvrant ses ailes radieuses. »  
Puissent-elles s'étendre toute larges sur les superbes monuments dont le Créateur a marqué notre petit coin de terre « en lui donnant des gorges profondes, des cascades tourmentées et la splendeur des glaciers et les pentes boisées des collines et les lacs tranquilles où se mirent des bourgades délicieuses dans leur simplicité rustique. »

Puissions-nous comprendre qu'en conservant « intact ce patrimoine légué par nos ancêtres et composé de paysages merveilleux » nous protégeons les sources même du patriotisme et de l'idéal !

Puissent les éducateurs de l'enfance et de la jeunesse regarder « comme particulièrement fécond tout ce qui s'applique à la formation de l'enfance ; tout ce qui cherche... à lui donner, dès le premier âge, les rudiments du goût, à éveiller en elle le besoin de l'art ! »

Puissent enfin nos autorités se rappeler « qu'une nation n'est digne du sol et des paysages dont elle a hérité que lorsque, par tous ses actes et par ses arts, elle les rend plus beaux encore pour ses enfants ! »

C'est le noble but que poursuit l'auteur du beau volume que nous venons de fermer. Et nous emportons l'impression que, par ces pages vibrantes de patriotisme, sa romantique plume a beaucoup fait *pour le visage aimé de la Patrie* !

J. MARIÉTAN